



Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Editorial

Janvier 2015 - n°40

Bien chers fidèles,

Il y a maintenant 40 ans, le 21 novembre 1974, Monseigneur Lefebvre publiait la fameuse déclaration doctrinale, qui, aujourd'hui encore, est la référence de la Fraternité Saint-Pie X dans cette crise qui dure et qui dure...

Cette déclaration écrite il y a maintenant 40 ans n'a pas pris une ride dans son expression et dans son ton.

A l'heure où un synode non encore totalement clos a meurtri et agité, et agite encore, les cœurs des catholiques fidèles, il est bon de la relire pour nous fortifier dans le « Bon combat de la foi », selon le mot de saint Paul.

Dans notre dernier éditorial, nous mettions en effet en alerte nos fidèles sur les propositions inquiétantes et scandaleuses du cardinal Kasper. L'on ne peut malheureusement que constater que les prévisions ont été tristement réalisées, même si le rapport final a pour l'instant écarté les questions les plus brûlantes et scandaleuses. Mais l'on doit craindre que ce ne soit que le temps de faire évoluer les esprits des derniers récalcitrants.

Si la majorité des deux tiers n'a pas été atteinte dans le vote final, il n'en reste pas moins que bon nombre de prélats ont malgré tout voté pour... Faisant fi de la révélation divine et de la loi naturelle pour n'être qu'à l'écoute de l'esprit du monde, les novateurs, sous le fallacieux prétexte de miséricorde,

tombent de fait dans un véritable naturalisme tant de fois condamné par l'Eglise catholique dans son magistère universel.

Cet enseignement naturaliste, qui va à l'encontre en la matière de la révélation et de la loi naturelle, résonne jusqu'aux plus hautes sphères du Vatican, le pape en tête, et c'est encore cet enseignement naturaliste que dénonce et refuse la déclaration de 1974.

21 novembre 74

Osons dire la vérité, ce sera là la véritable miséricorde ! Ainsi parlait heureusement un évêque, M^{gr} Grotti, fervent défenseur marial, lors des débats du Concile Vatican II, le 27 octobre 1963, sur l'inopportunité de la proclamation du dogme de la médiation universelle de Notre-Dame en raison de l'œcuménisme :

« L'œcuménisme consiste-t-il à cacher ou à confesser la vérité ? Cacher la vérité nous blesse, blesse ceux qui sont séparés de nous. Cela nous blesse parce que nous faisons figure d'hypocrites. Cela blesse ceux qui sont séparés de nous, parce que cela les fait paraître faibles et susceptibles d'être offensés par la vérité (...) Professions notre foi ouvertement. Soyons les docteurs de ceux qui sont dans l'Eglise en enseignant avec clarté, et non en cachant la vérité. »

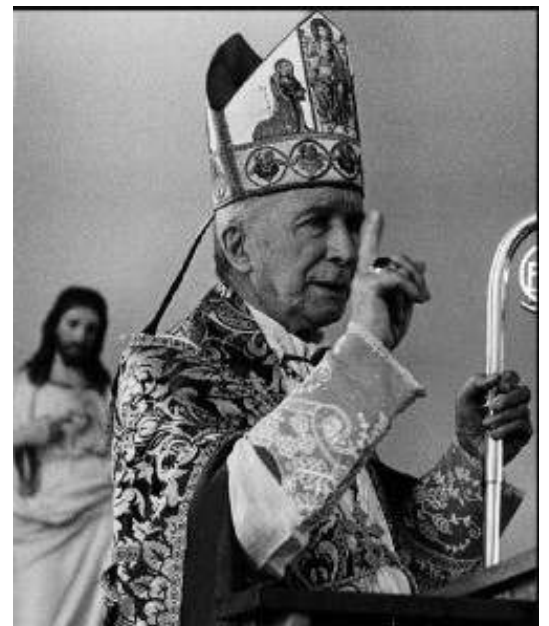
Abbé Patrick VERDET,
Prieur

Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néomoderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles.



« S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. » (Gal. 1, 8.)

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église.

On ne peut modifier profondément la *lex orandi* sans modifier la *lex credendi*. A messe nouvelle correspondent catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

Cette réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme.

C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « *fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto* ». Amen.

Mgr Marcel Lefebvre

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos disciples : Dans quelque maison que vous entriez, saluez-la en disant : Paix à cette maison ; qu'elle vienne, nous vous prions, cette paix, sur cette maison destinée à l'instruction de la jeunesse, et sur tous ses habitants, enseignants et élèves ; et, Seigneur, daignez les arracher à toute infirmité et les libérer ; remplissez les enseignants de l'esprit de science, de sagesse et de votre crainte ; remplissez les enseignés de votre grâce, afin que, tout ce qui leur est salutairement et utilement enseigné, ils se l'approprient par l'intelligence, ils le retiennent dans leur cœur, le poursuivent par leurs œuvres, et que votre nom soit glorifié en toutes circonstances.

Daignez donc bénir et sanctifier cette école à notre entrée, et que les anges de votre lumière habitent dans l'enceinte de la maison, et qu'ils gardent cette maison et ses habitants, enseignants et enseignés.

La nouvelle école...



Au détour du Prieuré

- ◆ Depuis la nouvelle année scolaire, les activités du Prieuré ont repris pendant que la construction de l'École se poursuit à son rythme.
- ◆ **Autour du 15 août**, la cour du Prieuré a pris l'allure d'un vaste chantier dans lequel une entreprise de VRD pose les systèmes d'évacuation des eaux de pluies dans une vaste chaussée-réservoir qui nous a été imposée par la C.U.B. Aussi, la traditionnelle procession du 15 août n'a pu être effectuée au Prieuré, mais à Notre-Dame du Bon Conseil.
- ◆ **Le mardi 26 août**, M. le Prieur est rentré de son **périple missionnaire dans les îles de l'Océan indien** où l'apostolat s'implante peu à peu avec des fidèles qui ne voient le prêtre seulement que tous les deux mois.
- ◆ **Samedi 6 septembre**, le Groupe Henri la Rochejacquelein fête ses 40 ans d'existence lors d'une grande veillée.
- ◆ **Lundi 8 septembre**, rentrée scolaire de l'École Saint-Georges, B^d Pierre 1^{er} au Bouscat, pour la dernière fois.
- ◆ **Dimanche 21 septembre**, départ du Prieuré de M. l'abbé Putois pour quelques temps de repos. Merci à Monsieur l'abbé pour tout le travail accompli lors de ces six dernières années de présence au Prieuré.
- ◆ **Dimanche 28 septembre**, Pèlerinage de l'île Madame.



- ◆ **Dimanche 5 octobre**, M. le supérieur de district, M. l'abbé Bouchacourt, vient bénir la nouvelle école après avoir prêché à la messe de 10h00. Belle cérémonie qui indique le grand souci de l'Église pour l'éducation.
- ◆ **Dimanche 12 octobre**, fête patronale à Saint-Macaire avec représentation théâtrale des élèves l'après-midi.
- ◆ **Mercredi 15 octobre**, la commission de sécurité qui visite notre nouvelle école ne peut statuer en raison de l'absence d'un de ses membres. Aussi revient-elle le vendredi suivant pour donner son accord. Le déménagement programmé le lendemain peut enfin se réaliser.
- ◆ **Samedi 18 octobre**, nombre de pères de famille de

l'École sont présents pour le déménagement. En fin d'après-midi, tout est déménagé et presque installé.

- ◆ **Lundi 20 octobre** après-midi, après une matinée de congé afin de permettre les derniers rangements, les élèves de l'École Saint-Georges investissent leurs nouveaux bâtiments.



- ◆ **Lundi 3 novembre**, M. les abbés Michel Frament et Jean-Luc Radier passent au Prieuré pour l'assemblée générale de la SCI Dalla Costa, propriétaire de la maison du 23 B^d Pierre 1^{er} et qui décide alors officiellement de sa vente.
- ◆ **Jeudi 13 et vendredi 14 novembre**, M. le Prieur se rend à Paris pour la réunion des doyens et de prieurs du district.
- ◆ **La semaine suivante**, M. les abbés Bal Pétré et Martellière se rendent au Pointet pour suivre la session annuelle de théologie.
- ◆ **Vendredi 28 et samedi 29 novembre**, les prêtres du Prieuré se rendent à Lourdes pour la recollection des prêtres du doyenné.
- ◆ En ce même samedi, les nouveaux locaux scolaires accueillent le traditionnel **Marché de Noël** de l'École Saint-Georges, délocalisé le lendemain dans la cour intérieure de Notre-Dame du Bon Conseil.
- ◆ **Lundi 8 décembre**, belles processions aux flambeaux en l'honneur de l'immaculée conception de Notre-Dame à la chapelle de Bordeaux et à Saint-Martin. Nous en profitons, à Bordeaux, pour reconsacrer l'École Saint-Georges à l'Enfant-Jésus de Prague, et le Prieuré au Cœur immaculé de Marie. A Saint-Martin, belle affluence également pour la messe et la procession aux flambeaux. Le matin, dans la chapelle du Prieuré, M. l'abbé Coulomb renouvelait son engagement dans la Fraternité Saint-Pie X.
- ◆ **Samedi 13 décembre** : L'école Saint-Georges est en fête et présente, dans le réfectoire agrandi par l'ouverture de la cloison mobile, outre des chants de Noël, une saynète sur la naissance de l'Enfant-Jésus.

Dates à retenir

- **Samedi 21 et Dimanche 22 mars** : Pèlerinage à N.D. De Verdélais. A confirmer !
- **Dimanche 17 mai** : Confirmations à Saint-Macaire.
- **Dimanche 31 mai** : Communions solennelles
- **Dimanche 7 juin** : Premières communions
- **Samedi 13 et dimanche 14 juin** : Kermesse.

La fête du Très Saint Nom de Jésus

Le deuxième Dimanche après l'Épiphanie, qui rappelle le festin des noces de Cana, fut d'abord choisi pour célébrer cette fête. C'est au jour nuptial que le nom de l'Époux devient propre à l'Épouse : ce nom désormais témoignera qu'elle est à lui. L'Église, voulant honorer d'un culte spécial un nom pour elle si précieux, en unissait donc le souvenir à celui des Noces divines. Aujourd'hui, elle rapproche de l'anniversaire même du jour où il fut donné, *huit jours après la naissance*, la célébration de ce Nom auguste.

L'ancienne alliance avait environné le Nom de Dieu d'une terreur profonde : ce nom était pour elle aussi formidable que saint, et l'honneur de le proférer n'appartenait pas à tous les enfants d'Israël. Dieu n'avait pas encore été vu sur la terre, conversant avec les hommes lui-même pour s'unir à notre faible nature : nous ne pouvions donc lui donner ce Nom d'amour et de tendresse que l'Épouse donne à l'Époux.

Mais quand la plénitude des temps est arrivée, quand le mystère d'amour est sur le point d'apparaître, le Nom de Jésus descend d'abord du ciel, comme un avant-goût de la présence du Seigneur qui doit le porter. L'Archange dit à Marie : « Vous lui donnerez le nom de Jésus » ; or, Jésus veut dire *Sauveur*. Que ce Nom sera doux à prononcer à l'homme qui était perdu ! Combien ce seul Nom rapproche déjà le ciel de la terre ! En est-il un plus aimable, un plus puissant ? Si, à ce Nom divin, tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, est-il un cœur qui ne s'émeuve d'a-

mour à l'entendre prononcer ? Mais laissons raconter à saint Bernard la puissance et la douceur de ce Nom béni. Voici comme il s'exprime, à ce sujet, dans son XV^e Sermon sur les Cantiques : « Le Nom de l'Époux est une lumière, une nourriture, un remède. Il éclaire, quand on le publie ; il nourrit, quand on y pense à part soi ; et quand on l'invoque dedans la tribulation, il procure l'adoucissement et l'onction. Parcourons, s'il vous plaît, chacune de ces qualités. D'où pensez-vous qu'ait pu se répandre, par tout l'univers, cette si grande et si soudaine lumière de la Foi, si ce n'est de la prédication du Nom de Jésus ? N'est-ce pas par la lumière de ce Nom béni que Dieu nous a appelés en son admirable lumière ? De laquelle étant illuminés, et voyant en cette lumière une autre lumière, nous voyons saint Paul nous dire à bon droit : *Vous avez été jadis ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur*.

Or, le Nom de Jésus n'est pas seulement lumière ; ainsi encore, il est nourriture. N'êtes-vous donc pas confortés, toutes fois et quand que vous rappelez à votre cœur ce doux Nom ? Qu'est-il au monde qui nourrisse autant l'esprit de celui qui pense à lui ? Qu'est-ce qui, de la même sorte, répare les sens affaiblis, donne de l'énergie aux vertus, fait florir les bonnes mœurs et entretient les honnêtes et chastes affections ? Toute nourriture de l'âme est sèche, si elle n'est pas détrempeée de cette huile ; elle est insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel.

Quand vous m'écrivez, votre récit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de Jésus. Lorsque vous disputez ou conférez avec moi, le conteste n'a pour moi aucun intérêt, si je n'y entends résonner le Nom de Jésus. Jésus est un miel à ma bouche, une mélodie à mon oreille, une jubilation à mon cœur ; ou même, outre ce, une médecine bienfaisante. L'un de vous est-il triste ? Que Jésus vienne en son cœur ; que de là il passe en sa bouche, et incontinent, à la venue de ce divin Nom qui est une vraie lumière, tout nuage s'enfuit, la sérénité revient. Quelqu'un tombe-t-il dans le crime ; voire même, court-il, en se désespérant, au lac de la mort ? S'il invoque le Nom de Jésus, ne recommencera-t-il pas tout de suite à respirer et à vivre ? Qui jamais oncques demeura dedans l'endurcissement du cœur comme font tant d'autres, ou bien dedans la torpeur de la fétardie, la rancune et la langueur de l'ennui ? Quel est celui qui, par aventure, ayant à sec la source des larmes, ne l'ait pas sentie

soudainement couler plus abondante et plus suave, sitôt que Jésus a été invoqué ? Quel est l'homme qui, palpitant et s'alarmant, au fort des périls, puis venant à invoquer ce Nom de vaillance, n'a pas senti tout aussitôt naître en soi la confiance et fuir la crainte ? Quel est celui, je vous le demande, qui, balloté et flottant à la merci des doutes, n'a pas, sur-le-champ, je le dis sans balancer, vu reluire la certitude, à l'invocation d'un Nom si éclatant ? Qui est-ce qui, durant l'adversité, écoutant la méfiance, n'a pas repris courage, au seul son de ce Nom de bon secours ? Par effet, ce sont là les maladies et langueurs de l'âme, et il en est le remède.

Certes, et je puis vous le prouver par ces paroles : *Invoque-moi*, dit le Seigneur, *au jour de la tribulation, et je t'en tirerai, et tu m'honoreras*. Rien au monde n'arrête si bien l'impétuosité de la colère, et n'accorde pareillement l'enflure de la superbe. Rien aussi parfaitement ne guérit les plaies de la tristesse, comprime les débordements de la paillardise, éteint la flamme de la convoitise, étanche la soif de l'avarice, et bannit toutes les démanagements des passions déshonnêtes. De vrai, quand je nomme Jésus, je me propose un homme débonnaire et humble de cœur, bénin, sobre, chaste, miséricordieux, et, en un mot, brillant de toute pureté et sainteté. C'est Dieu lui-même tout-puissant qui me guérit par son exemple, et me renforce par son assistance. Toutes ces choses retentissent à mon cœur, lorsque j'entends sonner le Nom de Jésus. Ainsi, en tant qu'il est homme, j'en tire des exemples, pour les imiter ; et en tant qu'il est le Tout-Puissant, j'en tire un secours assuré. Je me sers des dits exemples comme d'herbes médicinales et du secours comme d'un instrument pour les broyer, et j'en fais une mixtion telle que nul médecin n'en saurait faire de semblable.

Ô mon âme ! tu as un antidote excellent, caché comme en un vase, dans ce Nom de Jésus ! Jésus, pour le certain, est un Nom salutaire et un remède qui jamais oncques ne se trouvera inefficace pour aucune maladie. Qu'il soit toujours en votre sein, toujours à votre main : si bien que tous vos sentiments et vos actes soient dirigés vers Jésus. »

Extrait du sermon XV de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques

Quand l'Église célèbre les beaux mystères de notre sainte religion, il est bon de rendre notre âme la plus pure en la dégageant des attaches à ce monde. L'âme purifiée des scories du péché se dispose à vivre en bonne intelligence la foi, et à enflammer le cœur par cette présence intime de ce Roi de miséricorde, au moyen de la grâce. L'Église nous encourage à nous présenter régulièrement au confessionnal afin d'accuser ses péchés et obtenir l'absolution, le pardon de Dieu.

Au-delà de l'aspect catéchistique que chacun doit revoir souvent car on oublie vite les vérités, Monseigneur Lefebvre, dans son livre intitulé : *Itinéraire Spirituel*, avait émis le souhait de commenter les vérités de notre foi selon l'aspect spirituel. Comment ne pas répondre à cette vision merveilleuse de notre religion avec notre doux Sauveur ?

En effet, qu'est-ce que la confession si ce n'est l'élévation de notre âme vers Dieu le Père pour lui avouer et nos péchés et notre misère morale ? Dans l'acte mauvais que nous appelons péché, se mélangent une histoire personnelle, une blessure quelconque affective, un sentiment de solitude de ne pas être aimé ... ; certes le péché demeure mais la réalité de notre âme est un tout.

Et voilà que nous rentrons au confessionnal avec tout ce bagage de nous-mêmes, et nous confessons notre misère ; mais à qui nous nous adressons ? Qui écoute les fautes au confessionnal ? Nous avouons à Dieu le Père nos fautes, nos peines à travers le ministère du prêtre. Le prêtre,

au confessionnal, c'est Jésus, le Fils du Père éternel, c'est Dieu qui nous écoute, qui connaît parfaitement notre vie; Il veut non seulement nous ouvrir la porte du paradis mais veut aussi porter notre croix, notre vie. Il est vrai, Dieu reçoit une injure par notre désobéissance à sa Loi d'amour, mais Dieu est aussi un Père aimant qui écoute, qui comprend, qui prend sur Lui notre petitesse de vie, « *Votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous lui demandiez* » (Math VI 8). En définitive Il pardonne parce que notre Père du ciel préfère la miséricorde pour ses enfants qui se présentent à Lui avec un cœur contrit que la justice strictement.

Au confessionnal nous engageons un vrai dialogue entre notre âme blessée par nos péchés et ce Dieu le Père qui nous écoute, qui nous soulage, qui nous répond par l'envoi de son Fils afin que nous obtenions l'absolution... D'où l'importance de dire ses péchés, d'avouer toutes les fautes graves, de faire sortir de nos cœurs ce mal, comme un arrachement ; mais Dieu connaît notre faiblesse et surtout veut nous soulager de notre fardeau. C'est un manque de foi et de confiance que de dissimuler quelques fautes graves.

Et comme si cela ne suffisait pas, Dieu le Père manifeste cette bonté infinie en envoyant son propre Fils sur la terre réparer les péchés des hommes avec toutes ses conséquences. Chaque âme est aimée du Père, et elle reçoit la grâce (efficace ou suffisante) de redevenir un enfant du bon Dieu, car le Fils qui haït le péché,



aime lui aussi d'un amour tout divin les créatures raisonnables que nous sommes. Notre Seigneur l'a suffisamment montré par ses actes en guérissant nombre de pécheurs, en chassant les démons en des possédés, en nous instruisant de la belle doctrine des béatitudes, mais encore plus quand Il parle avec son Père « *Père je prie pour ceux que vous m'avez donnés ; parce qu'ils sont à vous... Pour que tous, ils soient un comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous* » (Jean XVII 9) ou encore « *Père ! pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Luc XXIII 34).

Si se confesser, avouer ses péchés à un prêtre reste un exercice souvent pénible pour beaucoup, cette confession s'adresse avant tout au Père céleste et parce que c'est un Père, nous devons cultiver cette confiance totale en sa bonté.

Sainte année de grâce en Notre Sauveur !

Abbé Hubert Martellière



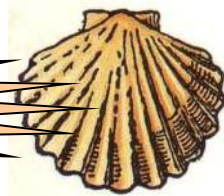
A gauche, le réfectoire agrandi avec la classe de maternelle pour la représentation théâtrale...

A droite, des élèves en action





Lettre épiscopale



Lettre de Son Excellence M^{gr} Marcel Lefebvre au sujet d'événements survenus en Amérique du Sud



Bien chers confrères, séminaristes et fidèles,

A l'occasion de la nouvelle déchirure qui affecte notre chère Fraternité, il me semble opportun de chercher à analyser comment procède le démon pour chercher à affaiblir sinon à détruire notre Fraternité.

Ne peut-on les réduire à deux tentations principales, qui se diversifieront ensuite suivant les auteurs de ces séparations ? La première tentation, est celle des relations avec le Pape et les évêques actuels. Il est évidemment plus normal et plus agréable d'être bien avec les autorités que d'être en difficulté avec elles, surtout quand ces difficultés peuvent aboutir à des sanctions.

La Fraternité sera accusée d'exagérer les erreurs de Vatican II, de critiquer abusivement les écrits et les actes du Pape et des évêques, de s'en tenir d'une manière trop rigide aux rites traditionnels, en définitive d'avoir une tendance au sectarisme, qui mènera un jour au schisme.

Le spectre du schisme une fois évoqué fera peur aux séminaristes et aux familles et entraînera la décision de quitter la Fraternité, d'autant plus facilement que des prêtres, des évêques et Rome offrent des garanties pour une certaine tradition.

On peut déjà faire une liste assez longue de ceux qui nous ont quittés pour ces motifs.

Il est évident que les sacres d'évêques et l'excommunication devaient apparaître comme des motifs largement suffisants pour quitter la Fraternité, surtout avec toutes les garanties données par la Rome conciliaire en faveur de la tradition liturgique.

Bien que les mensonges de la Rome conciliaire soient maintes fois confirmés par les faits, le jeu vaut la chandelle puisqu'il y en a toujours qui mordent à l'hameçon.

Mais les erreurs de Vatican II, et l'esprit de Vatican II sont toujours publiquement confirmés dans les paroles et dans les faits. Rien ne change au niveau des principes libéraux, modernistes. L'apostasie se répand, la foi catholique continue à disparaître.

La grande majorité de nos prêtres, de nos séminaristes et de nos fidèles ne se font pas illusion et estiment ne pouvoir donner leur confiance aux autorités de l'Eglise conciliaire, tant qu'elles professent ces erreurs.

La deuxième tentation que le diable suscite dans l'esprit de certains de nos prêtres, qui provoquent une déchirure nouvelle dans la Fraternité, peut se résumer en ceci :

« Nous avons fait confiance à la Fraternité du début, à ses principes et à son action, toutefois nous constatons que l'esprit de la Fraternité change, c'est par fidélité à la Fraternité initiale que nous quittons la Fraternité actuelle ! »

Pour justifier cette attitude, il faudra donc chercher les indices de changement. Et dès lors, les moindres choses seront exploitées, grossies, jusqu'à

devenir de vraies calomnies. [...]

Je ne me fais pas d'illusion, je serai moi-même, sans tarder, calomnié comme je l'ai été par tous ceux qui ont déchiré la Fraternité.

Le processus est toujours le même, il faut à tout prix justifier l'acte scandaleux du détournement d'un groupe de prêtres, de séminaristes et de fidèles.

Tout en nous efforçant d'éclairer ceux qui nous quittent sur le tort grave qu'ils causent à l'œuvre de la Tradition, ne soyons pas émus, gardons la paix dans l'épreuve. L'histoire de la Fraternité ressemble à celle de l'Eglise et la continue. *« Oportet haereses esse »* !... La Providence permet ces purifications pour éviter les contaminations.

Il s'agit, dans ce dernier cas, d'une fausse conception de la formation spirituelle, qui a un relent de jansénisme. Que Dieu nous en préserve !

Nous nous en sommes aperçus bien tard, le mal était accompli auprès de quelques jeunes prêtres et auprès de la moitié des séminaristes.

La prudence exige de nous de n'avoir plus aucune relation avec ceux qui nous quittent, pas même épistolaire, sauf si l'un d'entre-eux donne des signes sérieux de regret. Prions pour eux, c'est la vraie charité que nous pouvons exercer à leur égard.

Que ces séparations soient l'occasion de faire un examen de conscience, afin de veiller courageusement à ne pas admettre de relâchement doctrinal, moral, spirituel, disciplinaire. *« Vigilate et orate »*.

Dieu continue de bénir la Fraternité au milieu des épreuves, mais Il ne peut continuer que si nous demeurons fidèles à nos *Constitutions*, dans la vie de prière, de sacrifice, vivant du Saint Sacrifice de l'autel dans notre vie intérieure et extérieure, comme la Vierge Marie et tous les saints.

Votre tout dévoué *in Christo et Maria*

M^{gr} Marcel LEFEBVRE,
Ecône, le 16 juillet 1989

Nous occupions dans un ravin une petite tranchée. Tout à coup, le capitaine me fait parvenir un billet : Ordre d'attaque. Sergent, je dois marcher en tête. Tous les hommes reçoivent sans un murmure cet ordre, qui, pour la plupart, sera un ordre de mort. Ils se recueillent, au contraire, et, à la gravité de leur figure, on sent qu'ils préparent leur âme à toute éventualité.

En avant ! Je pars en tête, au pas gymnastique, pour rejoindre un boyau qui doit nous rapprocher de l'ennemi. Un 77 me salue en cours de route, et c'est tout. Mais les mitrailleuses boches ont vu le mouvement : Pan ! pan ! pan !... En sûreté dans le boyau, je regarde avec angoisse le défilé de mes hommes : « O ma mère, disais-je, préservez vos enfants ! » Marie les préserva si bien qu'aucun ne tomba.

Au bout du boyau il fallait couper, en terrain découvert, un ravin balayé par trois mitrailleuses. Le capitaine est inquiet. Moi-même, du fond du cœur, je me recommande à Marie : « Si je tombe, disais-je, et les premiers avec moi, la compagnie, épouvantée, ne passera pas. O ma mère, gardez-moi ! » Je soupirais à mes hommes, qui ne comprenaient pas la gaieté en ce moment.

En avant ! Le capitaine s'élançait au pas de course, et moi derrière. Cinquante mètres de cette course au milieu d'une grêle de balles, et nous voilà en sûreté. « ça suit ? – Oui, mon capitaine. – Quelle veine, bon sang ! »

Je m'étais trompé, ça ne suivait pas ; les trente premiers avaient passé, mais quinze autres, qui avaient tenté de franchir le couloir, gisaient morts ou mourants ; les autres, épouvantés, restaient figés dans le boyau. Le capitaine et moi n'en savions rien, et nous continuions notre marche. « Faites attention, nous crie un poilu, là-bas, dans le boqueteau, il y a encore une mitrailleuse boche. – Ah ça ! dit le capitaine, ces chameaux en ont donc partout, de ces mitrailleuses... ! » Puis, se tournant vers moi : « Nous nous garerons de celle-là. »

Ma foi, voilà que la danse commence : tac, tac, tac... taratata, tac, tac, tac... biss, biss. ça nous saute entre les jambes, en faisant voler les cailloux... « ça suit ? demande le capitaine. – Oui, oui ! »

Le boyau que nous devons prendre était tout près, sur notre droite, mais nous ne le voyions pas du ravin. Et nous allions toujours de l'avant, avec les abeilles nous bourdonnant autour de la tête.

Tout à coup : taratata... Les mitrailleuses, brusquement démasquées, nous fauchent à la distance de deux cents mètres. C'est une grêle de balles qui nous encadre. Les hommes tombent les uns après les autres. Cette terrible surprise me démonte ; d'instinct, je lance à Marie ces deux mots : « O ma Mère... » et je continue une course effrénée de 150 mètres dans cet enfer. Un talus nous offre un abri, au capitaine et à moi ; mais voilà que devant nous débouchent une quinzaine de Boches. Le capi-



Statue dans une tranchée
près de Limey

taine se lève pour tirer son revolver, et tombe raide mort. Je tire trois coups ; puis, me voyant cerné, je fais le mort. Les Boches n'avancent pas davantage, et je reste ainsi, six heures de temps, sans bouger, et les compères tout à côté. Quelle situation ! Quelles idées me passent par la tête ! Que d'invocations à Marie !

Au bout d'une demi-heure, je me sens comme rassuré : « Mon enfant, me disait une voix, je te tirerai de là. Aie confiance seulement. » J'ai confiance, et, patiemment, j'attends la nuit. Enfin, il fait noir : je lève le nez pour repérer un peu l'endroit où je me trouve. Les fusées, du reste, m'y aident beaucoup. Au moment que je crois propice, je me lève, me débarrasse de mon fourbi. Vite un *De Profundis* pour le capitaine, et me voilà en route. Oh ! pas vite. Il me fallait ramper parmi les luzernes desséchées, et, à chaque mou-

vement, ça craquait fort. Les ennemis entendaient bien quelque chose et lançaient fusée par fusée ; quand l'une d'elles partait, je mettais le nez à terre et je ne bougeais plus.

Après vingt minutes de cet intéressant exercice, me voilà marchant à quatre pattes et sans perdre de temps. Pendant tout le trajet, je récitais des *Ave Maria*.

Enfin, je rejoins les nôtres, ou plutôt les survivants. Un bon nombre manquait. Vous dire ma reconnaissance à la Sainte Vierge est impossible. Je lui ai consacré pour toujours ma vie.

Récit de la protection de Marie sur le Front des Armées - ND des Tranchées - La Cloche, de Guéméné-sur-Scorff, publie cette lettre du sergent F.E.

CARNET PAROISSIAL

A Bordeaux

Baptêmes :

20 septembre : Antoine du Réau de la Gaignonnière
20 septembre : Bérénice du Réau de la Gaignonnière
11 octobre : Lys de Tarlé
2 janvier 2015 : Hildegarde Catherine Pintado

Funérailles :

6 novembre : M. Bernard Durrieu
2 janvier 2015 : M^{me} Bernadette Claverie
8 janvier 2015 : M^{me} Eric Latour

A Vérac

Baptême :

11 octobre : Blandine Dupuy

A Sainte-Colombe

14 décembre : Noces d'or de M. et Mme Testas

A Saint-Martin

Baptême :

25 octobre : Bertrand Masson

A Saint-Macaire

Baptême :

13 décembre : Jean Marie Gardère
20 décembre : Augustin Coyreau des Loges

LES CHAPELLES

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Bordeaux, rue de Lisleferme, 62.

Dimanche :

- 08h30 : Messe basse, puis chapelet.
- 10h00 : Messe chantée
- 18h30 : Messe basse

Semaine :

- **Permanence et confessions** à partir de 17h30.
 - Lundi : ab. Coulomb
 - Mardi : ab. Bal Pétré
 - Mercredi : ab. Martellière
 - Jeudi : ab. Verdet
 - Vendredi : ab. Coulomb
 - Samedi : ab. Verdet ou autre...
- **Chapelets** à 18h00 - Messe basse à 18h30,
- **Jeudi (tous les 15 jours)** : 19h30, cours de doctrine :
Abbés Verdet et Coulomb
- **Mercredi** : **Catéchisme** de 14h30 à 16h00 au Prieuré.
- **Mercredi - Etudiants** : 18h30, Messe des jeunes ; et à 19h30, tous les 15 jours, conférences (abbé Coulomb).
- **Jeudi (1 par mois)** : Cercle des Foyers chrétiens.
Contact : M. M^{me} Poinot : 06.60.90.06.49
- **1^{ers} vendredi et samedi du mois** : Messe chantée (adoration le vendredi jusqu'à 22h00).
 - **Enfants de chœur** : *Abbé Bal Pétré*
 - **Schola** : M. *Xavier Bontemps* : 06.28.20.07.29
 - **Orgue** : M. de Lastours : 05.56.67.51.22
 - **Sacristains** : M. *Ville* : 05.56.45.98.50
 - **Ménage** : M^{lle} *Anne-Sophie Graff* : 06.01.59.04.36
 - **Fleurs** : M^{lles} *Galvan et Vignaud* : 05.56.52.22.38
 - **Procure** : M^{me} *Sabine de Teyssière* : 06.81.34.60.70

CHAPELLE N.D. DE LA MONGIE - VÉRAC

Dimanches : confessions : 9h15 - Messe : 10h00
1^{ers} vendredi du mois : Messe à 18h30 - 1^{er} samedi : 11h00
Desservant habituel : abbé Coulomb

EGLISE SAINTE-COLOMBE - SAINTES

Rue Urbain Loyer, 3

Dimanches : Confessions, 10h30 - Messe chantée : 11h00
1^{er} vendredi et 1^{er} samedi du mois : 18h, chapelet,
18h30, Messe, puis adoration du T.S.S.
Desservant habituel : abbé Bal Pétré

CHAPELLE SAINT-MARTIN

17770 Saint-Hilaire de Villefranche - Lieu dit "Chez Millon"
Dimanches : Confessions : 8h30 - Messe : 9h00

COURS N.D. DU ROSAIRE - ST MACAIRE

Les Cordeliers - Dimanche : 9h00 (et 11h00, se renseigner)
Aumônerie : ☎ 05.56.63.22.41

CHAPELLE NOTRE-DAME DES PRÉS

Casteljaloux, Leyritz-Moncassin, *Moncassin*.
1^{er} & 3^e dimanches du mois : 11h00 : Messe.

ŒUVRES LOCALES

ECOLE SAINT-GEORGES

19 avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges
Tél. : 05.56.57.14.16

- ◆ *Directeur* : *Abbé Denis Coulomb*.
- ◆ *Aumônier* : *Abbé Moïse Bal Pétré*
- ◆ *Atelier Saint-Georges* : voir avec M. l'abbé Coulomb

CROISADE EUCHARISTIQUE

Réunion un samedi par mois selon le programme donné,
de 15h00 à 17h00. **Sœurs au Prieuré** : 05.56.57.56.85

FOYERS ADORATEURS

- ◆ *Contact* : M. *Ville* : 05.56.45.98.50

MILICE DE MARIE

- ◆ *Abbé Hubert Martellière, aumônier*
- ◆ *Guillaume Voyau, Président* : 07.60.79.24.01

MOUVEMENT DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

- ◆ *Contact* : *Antoine-Marie Dessaint* : 06.78.83.50.15

SECTION DES ANCIENS RETRAITANTS

Réunion le 1^{er} **lundi** du mois
à N.D. du Bon Conseil (19h30)
Contacter M^e Pierre Andreau : 06.72.10.97.66
Aumônier : abbé Bal Pétré

FÉDÉRATION DES SCOUTS ET GUIDES GODEFROY DE BOUILLON - SCOUTS MARINS

Chef de groupe : M. *Jean-Baptiste Rémy* : 06.76.07.44.66
Aumônier : M. *l'abbé Verdet*.

Meute Saint-François - Louveteaux : 7-12 ans
◆ *Camille de Lapasse*

GROUPE HENRI DUVERGIER DE LA ROCHEJACQUELEIN (GHR)

Chef de groupe : M^e *Latour*.
Aumôniers : M. *les abbés Verdet et Coulomb*.
Le GHR est composé de 6 unités : la Clairière S^e Rose de Lima, la Meute St Dominique Savio, la Compagnie S^e Jeanne d'Arc, la Troupe Henri de la Rochejacquelein (THR), le feu Ste Jeanne de Lestonnac et le Clan Saint-Benoît.
◆ *Contact* *Cyprien d'Hautefeuille* : 06.35.12.68.56

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - **Sœurs** : 05.56.57.56.85.
En semaine (Périodes scolaires) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)
20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €